

la concentration des troupes suédoises, ordonnée dans ces derniers temps, est entièrement suspendue.

Buckarest, 28 avril.

On assure que le ministère avait donné sa démission à la suite du vote de défiance émis par la Chambre sur la proposition de M. Bratiano, et que le prince Couza a refusé d'accepter cette démission. La Chambre a ensuite été ajournée à quinze jours.

Madrid, 28 avril.

Il y a une crise monétaire à Barcelone. On croit généralement que le banquet progressiste se passera avec calme et que la tranquillité publique ne sera pas troublée.

3 0/0 Dette intérieure, 51.95
3 0/0 Dette différée, 47.70

Bruxelles, 29 avril.

Le Journal de Bruxelles dit que M. Dechamps a été appelé par le roi, mais que la conférence a été sans résultat. Le Journal de Bruxelles ajoute que la démission du ministre actuel sera acceptée et qu'il sera formé un cabinet extra-parlementaire. Cette nouvelle mérite confirmation.

Marseille, 29 avril.

Des lettres du Maroc en date du 20, annoncent que les gouverneurs Ben-Bumedi et Sid-Bassi de la province de Mazarag, ont fait défendre, sur les marchés, de commercer avec les chrétiens.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE

PRÉFECTURE DU NORD.

Recrutement de l'armée Classe de 1863. EXONÉRATIONS.

Le préfet du Nord rappelle aux jeunes gens de la classe de 1863, déclarés *propre au service*, qui, ayant l'intention de se faire exonerer, n'en auraient pas fait encore la déclaration, qu'ils doivent le faire connaître sans retard à la préfecture pour l'arrondissement de Lille, et aux sous-préfets pour les autres arrondissements, et demander le certificat prescrit par l'article 38 du décret impérial du 9 janvier 1856, portant règlement d'administration publique pour l'exécution de la loi du 26 avril 1855, afin de constater leur inscription dans le contingent.

Sur le vu de ce certificat, les intéressés seront admis jusqu'au 17 mai, à minuit, à verser dans les caisses de M. le receveur-général des finances ou de MM. les receveurs particuliers dans les arrondissements, la somme de 2,300 fr., montant de la prestation pour leur exonération.

Après le 17 mai, aucune demande ne pourra être admise.

Lille, le 21 avril 1864.

Pour le préfet en tournée :
Le secrétaire-général délégué,
E. BERGOGNIÉ.

Une transaction est intervenue entre le gouvernement et la commission du budget quant aux mesures financières proposées à la sanction du Corps législatif. On assure qu'il a été décidé de ne percevoir, à partir du 1^{er} juillet, que la moitié du second décime établi sur l'enregistrement. Or, cette moitié correspond précisément au chiffre que le gouvernement lui applique sur les indemnités mexicaines, et vient alléger l'impôt, de 14 millions environ.

Quant à la seconde moitié du second décime, le Trésor continuera à la percevoir jusqu'au moment où l'étude de certains droits d'enregistrement à établir lui permettra d'ouvrir une nouvelle source de recettes en échange de celle qu'il est question de supprimer. Les contribuables profiteront donc dès à présent de la mesure, et rien ne sera précipité quant aux compensations que le Trésor réclame.

— Non, Dieu m'en garde, pas le moindre; je te dirai tout.

— J'y compte — mais j'ai un pressentiment: au nom du Ciel, éprouves-tu du refroidissement pour le comte et serais-tu disposée à échanger la couronne comtale contre celle de baronne? Ce serait fort mal.

— Du refroidissement? s'écria Blenda avec une sorte d'horreur. Moi, ne plus aimer celui que, dès la première vue, j'ai adoré comme mon ange protecteur?... Jamais, jamais!

— Mais... et le baron?

— Lui... il est mon frère! répliqua-t-elle tout naïvement.

Madame Emérence qui — comme elle le disait souvent elle-même — tenait beaucoup aux convenances, ne put retenir une exclamation de stupeur.

« Enfant, enfant! s'il n'y avait pas d'inconvenance à donner le titre d'oncle au secrétaire royal, vu qu'il était comme flammé à une autre, et bien qu'il n'y en ait pas non plus à appeler cousin le comte, ton futur mari, il ne convient pas, cependant, que tu acceptes le baron pour frère!

— Pourquoi donc?

— Quelle question! S'il veut passer pour ton frère, ce n'est que pour cacher l'amant sous ce titre-là.

— Pour cacher l'amant?

— Oui, et prends bien garde à toi! Je ne puis permettre un pareil jeu.

— Mais ce n'est pas un simple titre. De même que, pour vaincre la vivacité de mon imagination, je fais l'emploi le plus noble de mes forces, et suis devenue ce qu'on nomme en France une sœur de charité; de même le baron, entraîné par mon exemple, s'est fait aussi, dans le même but, frère de charité. C'est lui qui,

L'Aigle de Toulouse annonce qu'un travail sur le courrage se prépare dans les bureaux des ministères; le gouvernement paraîtrait décidé à présenter, l'année prochaine, au Corps législatif, un projet de loi tendant à établir la liberté de courrage, telle qu'elle existe en Angleterre.

M. Vallon, préfet du Nord, lorsqu'il est venu à Roubaix, la semaine dernière, président le Conseil de révision, a bien voulu profiter du peu de temps qui lui restait entre la clôture des opérations du recrutement et le départ du train de cinq heures pour aller visiter l'asile de la rue de Blanchemais.

Ce magistrat s'est montré fort satisfait de la bonne tenue de cet établissement, ainsi que de l'heureuse disposition du local nouvellement construit par la ville, mais surtout des soins donnés par les sœurs de la Sagesse aux enfants qui leur sont confiés, et il a adressé à ces bonnes sœurs des félicitations et des encouragements qui les ont vivement touchés.

En sortant de l'Asile, M. le préfet est allé voir les bâtiments de l'hôpital Napoléon qui sont actuellement en voie d'achèvement. Il en a loué l'excellente distribution et la situation extrêmement salubre qui ne pourra être que très favorable au rétablissement des malades.

Le Conseil municipal de Roubaix vient de faire une perte qui sera vivement sentie.

M. Tiers-Bonte est décédé ce matin, à l'âge de 74 ans, à la suite d'une maladie qui n'a laissé, dès le principe, aucun espoir de guérison.

M. Tiers-Bonte a rempli pendant trente-quatre ans les fonctions de conseiller municipal, et pendant cinq ans celles de maire. Il était président du Conseil de fabrique de la paroisse Sainte-Elisabeth et membre du Comice agricole.

Dans le cours de sa longue carrière administrative, il a su mériter l'estime et l'affection de tous. M. Tiers-Bonte légua à sa famille un nom justement honoré; ses nombreux amis, tous ceux qui l'ont connu, garderont le souvenir d'un dévouement auquel on n'a jamais en vain fait appel.

Nous disions dans notre dernier numéro que, bientôt la reconstruction d'un grand nombre de trottoirs allait être entreprise. Nous rappelons à ce sujet que les goulottes en fonte placées dans l'épaisseur des trottoirs doivent être percées d'un trou circulaire dans lequel doit venir se loger la partie inférieure des Dauphins en fonte qui terminent les tuyaux de descente.

Nous informons nos concitoyens, spécialement les maîtres paveurs et les fondeurs, que l'Autorité municipale ne tolérera plus les goulottes à trous rectangulaires ni les tuyaux coudés, attendu que l'un et l'autre ne peuvent s'assembler convenablement.

L'on voit, en effet, un grand nombre de tuyaux coulés placés de telle manière, que la goulotte en fonte située au-dessous n'est d'aucune utilité: l'eau n'en clapote pas moins dans les jambes des piétons.

L'Administration municipale fait faire en ce moment le recensement des constructions faites en 1863: un certain nombre de propriétaires, ne s'étant pas conformés aux règlements en vigueur en ce qui concerne les saillies des marches d'entrée et des jours de cave, ont été l'objet de poursuites de la part de l'autorité.

Nous rappelons aux constructeurs qu'ils doivent se conformer strictement aux règlements. Dans ce but, il est bon qu'ils se fassent bien renseigner au bureau des travaux publics où ils trouveront toujours bon accueil.

quand nous nous sommes assurés ensemble de la situation des malheureux, distribuée avec la plus grande générosité des sommes très considérables. — Ah! je suis convaincue qu'il est le plus noble des hommes qu'éclaira le soleil!

— Mais, enfant, je veux savoir comment tout cela est arrivé!... Frère de charité — c'est étrange, par ma foi!

— C'est si simple que tu comprendras tout de suite.

— Eh bien, j'écoute!

— J'avais résolu de changer, de devenir de tout point semblable aux autres femmes... je ne puis dire au juste comment elles sont, mais elles paraissent toujours si calmes et si agréables! En un mot, je voulais me métamorphoser.

— Quelle simplicité! — Le comte te trouve ravissante telle que tu es.

— Oui, mais je sais pourtant qu'il me trouverait bien plus ravissante encore, si j'étais moins romanesque.

— Dieu! quel agneau!

— Je crois que ce titre ne me convient plus; suis-tu, mère, ce qui m'est arrivé dernièrement?

— Non.

— Un matin que madame Gyllenhake était sortie, je m'assis au piano pour chanter encore une fois mon vieux air favori — ce que je n'avais jamais eu le courage de faire depuis le jour où le gentilhomme de la chambre, ce monstre, se moqua de moi... Dieu soit loué de ce que je ne le vois plus; je désire que son voyage à l'étranger dure éternellement!

— Tu t'écartes du sujet.

— Oh! non; car, soit effet du rire excité par les paroles de Berthe, soit que mon goût ait subi insensiblement une modification; bref, la romance du chevalier

Samedi matin un de nos concitoyens a failli payer cher son imprudence et sa passion pour les chevaux. Il paraît qu'il ne peut voir un cheval sans s'arrêter, le regarder; et si l'animal est au repos, sans lui passer la main sur l'encolure ou sur la croupe.

Il ne manque pas à Roubaix, de voitures et de chevaux stationnant devant nos fabriques.

Samedi matin cet admirateur passionné du cheval, passait sur un trottoir de la rue du Pays, entre une maison et une voiture attelée de deux fort beaux chevaux. Le trottoir, comme presque tous à Roubaix, est étroit en cet endroit, selon son habitude il s'arrêta pour regarder les formes réellement belles des chevaux, et, selon son habitude encore, il les caressa de la main; mais le cheval, soit qu'il eût été surpris, soit qu'il fut d'une nature difficile et peu sociable, répondit à sa carresse, par une ruade lancée avec tant de force, que le pied droit de l'animal toucha la muraille passant à quelques lignes, de la tête de son admirateur... dont l'admiration se refroidit considérablement.

Ce genre d'imprudence, beaucoup de personnes le commettent. Généralement le cheval est de nature douce, intelligente, mais il y a des exceptions, et les exceptions ont parfois des allures brutales, contre lesquelles il est bon d'être... prévenu.

Liste des Jurés pour les assises du deuxième trimestre qui s'ouvrira à Douai le lundi 2 mai, sous la présidence de M. le conseiller Decaudaveine.

JURÉS TITULAIRES :

MM.
Bellengier, cultivateur à Les Moères.
Dubois, cultivateur à Villers-Guislain.
D'Haussy, fabricant de sucre à Artres.
Duchesne, négociant à La Gorgue.
Crépy, négociant à Lille.
Dupas, cultivateur à Hergnies.
Bertout, propriétaire à Cambrai.
Flament, cultiv. à Louvignes (Quesnoy).
Beccue, marchand à La Gorgue.
Lestoile, brasseur à Haspres.
Dupont, rentier à Maubeuge.
Vermeersch, percepteur à Estaires.
Féron, négociant à Dunkerque.
Boutemy, filateur de lin à Lannoy.
Liem, notaire à Bailleul.
Desjardin, doyen de la Faculté à Douai.
Draçq, marchand de bois, à Cambrai.
Huriau, m^e tanneur à Solre-le-Château.
Cardon, notaire à Douai.
Hornoz, propriétaire à Onnaing.
Desuède, propriétaire à Douai.
Ricourt, propriét. et adjoint à Templeuve.
De Butron de La Torre, propriétaire à St-Vaast (Avesnes).
Desurmont, propriétaire à Roncq.
Sagnier, lieut. de vaisseau en retr. à Douai.
Mourmant, fabricant à Roubaix.
Dussaussoy, propriétaire à Petite-Synthe.
Voreux, négociant à Tourcoing.
Delzant, adjoint et propriétaire à Condé.
Verbaeghe, officier de santé à Lille.
Toffart, directeur des mines à Annoëuil.
Choque, propriétaire à Douai.
Purcut, adjoint, brass. et prop. à Condé.
Joire, négociant à Lille.
Dumain, marchand bijoutier à Cambrai.
Vallez, maire à Briastre.

JURÉS SUPPLÉMENTAIRES :

MM.
Gambart, notaire à Douai.
Dubrulle-Quandal, propriétaire à Douai.
Dutilleul fils, propriétaire à Douai.
Joly de Saille, contrôleur des contributions directes à Douai.

Les amis et connaissances de M. TIERS-BONTE, conseiller municipal, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de son décès, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister à ses funérailles qui auront lieu le lundi 2 mai, à dix heures, en l'église Sainte-Elisabeth, sa paroisse.

Egbert de Montabor me parut un peu absurde à moi-même, et quand le soir je pris le volume pour relire l'histoire de Berthe et d'Agnès et de leur chevalier... Tu ne devineras jamais ce qui m'arriva!

— Le mieux est de m'épargner cette peine, répondit la mère, dont le visage s'assombrit.

— Je baillai et, à demi endormi, je laissai tomber le livre sur mes genoux! Et, depuis lors, je n'ai eu nulle envie de me convaincre si ce n'était là qu'un changement accidentel ou une métamorphose radicale de mon goût.

M^{me} Emérence se tut quelque temps, puis elle dit d'un ton solennel!

« Feu ma grand-mère, qui avait vu le monde, avait coutume de dire : « Le mépris d'anciennes habitudes et de précieux souvenirs fut toujours une conséquence de l'orgueil ou de la folie. » Je désire, enfant, que tes nouvelles connaissances ne t'entraînent pas dans le péché... Hom! hom! trouver absurde ce Montabor qui a si souvent fait battre ton cœur — bailler en relisant les aventures de ceux dont l'héroïsme et la générosité t'ont maintes fois arrachés des larmes!

— C'est le torrent de l'ère nouvelle qui m'entraîne, et je suis réellement heureuse de ne plus vivre sous l'influence de l'ancienne.

— Et cependant c'est cette dernière qui t'a faite ce que tu es! répondit madame Emérence toute triomphante. Mais qu'il t'explique ce sujet et revenons au baron!... Tu devins donc sœur de charité?

— Oui, pour étouffer les derniers symptômes d'idées trop romanesques, je résolus de consacrer aux pauvres une partie de mon existence. En revenant du faubourg de Ladurgardland, le premier jour

La personne qui a perdu une médaille militaire de la campagne d'Italie, peut la réclamer au bureau central de police.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 25 au 27 avril 1864 inclus.

NAISSANCES.

6 garçons et 10 filles.

MARIAGES.

Du 25. — Entre Ferdinand Vroman, domestique, et Clara-Joséphine Croin, journalière. — Louis-François Allaert, tailleur d'habits, et Eugénie-Joséphine Thibault, rattacheuse. — Constantin Devos, couvreur, et Joséphine Scherpereel, servante. — Etienne-Edouard-Joseph Ghésquière, tisserand, et Céline-Adolphe-Zénobie Richter, journalière.

Du 27. — Entre Julien Vlieghe, boulanger, et Marie-Flore Héman, marchande-charcutière.

DÉCÈS.

Du 25. — Jean-Baptiste-Joseph Lepers, 62 ans, tisserand, veuf de Florentine-Chrysolie-Joséphine Serouille, chemin des Coutaux. — Albertine Kunst, 41 ans, ouvrière, épouse de Bernard Brighe, à l'hôpital. — Florentin-Joseph Merlin, 46 ans, tisserand, célibataire, au Pile. — Julie-Henriette-Joseph Ferrat, 74 ans, journalière, célibataire, à l'hospice.

Du 26. — Florimond-François-Joseph Honoré, 20 ans, tisserand, célibataire, rue du Fort.

Du 27. — Julie-Joseph Droulez, 62 ans, ménagère, épouse d'Amable-Constant-Joseph Germain, rue de la Redoute. — Joséphine-Henriette Herteler, 44 ans, ménagère, épouse de Louis-François Herteler, à l'hôpital. — Alice-Hélène-Françoise Cormorant, 16 ans, journalière, route de Nouveaux.

Plus 7 garçons et 5 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 2 mai, à 8 heures du soir.

Du manganèse et de ses oxydes.

Du caméléon minéral et de ses oxydes. — Du peroxyde de manganèse: ses applications dans les arts; ses nombreuses variétés et leur valeur relative. — Essais des manganèses du commerce. — Importance des sels de manganèse en médecine.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 4 mai, à 8 heures du soir.

Effets d'une batterie électrique.

1^o Effets physiologiques: mort des animaux;

2^o Effets physiques: inflammation de la poudre; fusion de fils et feuilles métalliques dans l'air et dans l'eau; presse électrique; anneaux de Priestley;

3^o Effets mécaniques: perce-verre; corps brisés ou altérés; phénomènes de transport;

4^o Effets chimiques: décomposition de l'eau.

ÉCOLES ACADÉMIQUES DE ROUBAIX.

CLASSE DE PEINTURE.

Nous avons déjà parlé de la bonne situation des écoles académiques. La classe de dessin, celle d'architecture, les différentes sections de la musique dirigées par des professeurs capables, ont été, dans ces derniers temps, l'objet d'une sollicitude toute spéciale de la part de l'Administration municipale; elle a ajouté, nous l'avons dit, aux cours de musique qui existaient, un cours de chant pour les demoiselles.

Ce cours est très suivi, et l'on peut affirmer aujourd'hui que cette innovation a réussi.

L'Administration, encouragée par ce succès, a voulu faire pour le dessin ce qu'elle avait fait pour la musique.

A la classe de dessin proprement dit, elle a joint un cours de peinture, qui compte actuellement une vingtaine d'élèves et en aura le double bientôt.

Ce cours, outre sa portée artistique, offre un autre avantage qu'il est peut-être utile de faire ressortir dans une ville industrielle, parfois un peu récalcitrante à l'endroit de l'art pour l'art. — Cela se conçoit: les grandes préoccupations commerciales absorbent les idées, le temps de notre population. Mais l'art n'est pas seulement d'essence poétique, dans le sens attaché à ce mot, il s'étend à tout, partout et sur tout.

Le but de ce cours n'est pas essentiellement de faire des artistes, cette carrière pénible, aride, n'est ouverte qu'au petit nombre, à quelques natures privilégiées, puissantes, qui se sentent la force d'affronter les lutes, les obstacles dont elle est hérissée.

Si une organisation semblable se produisait, comme cela a eu lieu à Tourcoing, dans la personne de M. Bodin, aujourd'hui un des élèves les plus remarquables, et médaillé de l'École des Beaux-Arts de Paris, tant mieux; ce sera, dirait un poète, une fleur ajoutée au fruit, c'est-à-dire à l'utile.

Or, l'utile le voici: La peinture s'applique à beaucoup d'industries. Il est évident qu'un jeune homme, ayant étudié toutes les ressources, toutes les combinaisons si difficiles du coloris, aura, pour créer nos belles étoffes, un avantage immense sur un autre qui serait dépourvu des mêmes connaissances.

Il est inutile d'insister sur cette opinion — c'est un axiome — pour faire une fleur, une feuille, un ornement etc., il faut avoir appris à dessiner. Que ce soit sur un tissu, sur la porcelaine, sur le bois, l'art est indispensable.

Nous avons parlé du bois.

Depuis quelque temps, on remarque une tendance assez grande, chez les propriétaires de Roubaix, à introduire dans leurs habitations, dont plusieurs sont fort belles, beaucoup d'éléments artistiques. Si nous n'étions retenu par une question toute de convenance, nous pourrions citer quelques-uns de nos principaux industriels qui ont fait venir à grands frais des artistes étrangers (étrangers à la ville du moins) pour décorer leurs appartements.

Nos peintres décorateurs eux-mêmes empruntent à Paris des artistes pour compléter les travaux qu'ils ont entrepris. Deux de ces artistes font en ce moment un travail remarquable dans notre ville.

C'est donc une carrière nouvelle qui s'ouvre à Roubaix, où le goût de la décoration se développe de plus en plus. Des jeunes gens, sachant dessiner et peindre convenablement, trouveront là un avenir, un emploi lucratif. M. Mills, professeur du cours de peinture, a compris l'impulsion qu'il fallait donner à sa classe, dans ce sens.

Un mot maintenant sur cet artiste: il présente toutes les garanties possibles pour assurer le succès du cours qu'il a été appelé à diriger.

C'est un peintre d'un talent éprouvé, sérieux, et sortant complètement de ce qu'on est convenu d'appeler le vulgaire; il a des précédents et des succès officiels qui lui donnent un rang fort honorable dans la hiérarchie des arts.

Ancien pensionnaire du département du Nord, il a commencé sa carrière à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il a obtenu plusieurs médailles.

De Paris, il est parti pour l'Italie, ce rêve de tous les artistes qui se sentent une véritable vocation.

Il fit un assez long séjour dans cette patrie des maîtres.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.

Après avoir puisé à Rome, à Florence, à Naples ce goût du beau, du vrai qui n'est guère complet que là, il vint se fixer à Bruxelles où il obtint les plus flatteuses adhésions de la part des plus grands artistes de cette autre patrie des peintres, de la patrie de Rubens et de Van-Dyck. Ce dernier surtout fut pour M. Mills l'objet d'études approfondies.